3 1761 04215 6257

F
5545
T56B68
1920
c.1
ROBA

Purchased for the Library

of the

University of Toronto

out of the proceeds of

The John Squair French Library Fund

the gift of

John Squair, B.A.

Fellow, Lecturer, and Professor of French Language and Literature

in University College

A.D. 1883-1916

Ἀλλ' ἡδὺ τοὶ σωθέντα μεμνῆσθαι πόνων

—*Euripides*

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/desterrespourtou00bour

Des terres pour tous !

DANS LE

Témiscamingue
Québécois et Ontarien

A Earlton.—En attendant les granges !

— DÉDIÉ —

Aux cultivateurs et aux anciens cultivateurs de Québec et d'Acadie, ainsi qu'à nos Canadiens des Etats-Unis.

Par L'ABBÉ J.-B.-L. BOURASSA

Venez voir, tous ! Ces terres ne demandent que des bras généreux pour produire immensément.

Canadiens-Français

Soyons fiers de nos Institutions

NOS EPARGNES
dans nos banques.

NOS PLACEMENTS
dans nos industries.

NOS ACHATS
chez nos marchands.

NOS ASSURANCES
à la compagnie d'assurance sur la vie

"La Sauvegarde"

Une compagnie prospère offrant des garanties indiscutables, d'une expansion considérable.

Au-delà de

Deux millions d'assurance nouvelle en 1919

Consultez nos représentants ou adressez-vous directement au bureau principal

Edifice de "La Sauvegarde"

Angle Notre-Dame et St-Vincent

MONTREAL

CRI D'ALARME

Montréal, le 25 janvier, 1920.

Cet article d'une suprême importance à propos de l'émigration de nos Canadiens et de la Colonisation servira de préface à "*Des terres pour tous*". On s'apitoie tout bas sur le fait qu'une vague de cultivateurs canadiens-français se dispersent dans les terres du Vermont; permettez-moi de lancer un cri d'alarme. Car sachons bien que ce mouvement est désastreux. Des journaux ont donné des notes sur ces Canadiens-Français émigrés dans cet état des Etats-Unis. Ma lettre est pour compléter et dans certains cas rectifier ce qui a été dit; je voudrais montrer la réalité sur les conditions de nos compatriotes nouvellement émigrés.

D'abord, il faut vous dire que tous ou presque tous regrettent leur émigration; je le sais pour avoir visité nombre de familles dans l'intimité; elles s'en reviendraient sans tarder si elles n'avaient pas déjà dépensé ou engagé des sommes d'argent. D'où vient ce mouvement? Je veux être franc: il vient de ces annonces flamboyantes des Franco-Américains ou des Américains données à certains journaux du Canada. Faut-il qu'elles soient naïves, pour ne pas dire plus, ces feuilles, d'ailleurs patriotes, qui se laissent ainsi berner. L'autre jour j'ai rencontré une famille du Lac St-Jean (St-Prime) qui regrette amèrement d'être partie. Je dis à ces gens: "En vérité, comment vous êtes-vous décidés à émigrer au Vermont?—Nous avons vu ces annonces dans "Le Progrès du Saguenay."

Si je ne me retenais, je dirais des gros mots aux receveurs d'annonces de ce journal; mais la bévue est tellement malheureuse que j'aime mieux me taire et les laisser méditer.

Nos pauvres exilés sont loin des écoles catholiques, quand ils en ont; ils ont une heure de français par jour ou pas du tout; ils résident à 3, 4, ou 5 milles de l'école, à 6 et 8 milles de l'église. Après mon expérience de 20 ans aux Etats-Unis, je leur ai défendu d'envoyer leurs enfants aux écoles publiques neutres.

Nos compatriotes vivent au milieu de populations indifférentes en religion; même si l'on y parle encore un peu français, l'on ne va pas à l'église. Un bon curé me disait: "M. l'abbé, ce village-ci est aux trois quarts canadien-français; il n'y en a pas ⅛ qui viennent à la messe le dimanche, et même de nos cultivateurs n'y viennent jamais. Oui, que les Canadiens-français s'en retournent au Canada, pays si bon et si catholique; ces gens n'ont pas d'affaire ici. J'ai été appelé un jour aux malades à 10 ou 12 milles de l'église pour une mère de famille mourante; il y avait dans cette famille canadienne 8 enfants dont la plus vieille avait 14 ans; or, pas un de ces enfants n'était baptisé."

Un autre Canadien âgé de 41 ans avouait un jour à son curé qu'il n'avait pas encore fait sa première communion, non plus que son garçon âgé de 19 ans.

Je pourrais continuer indéfiniment; mais pour l'amour de la patrie, pour l'amour de ces âmes, pour l'amour de l'église entière n'y aurait-il pas moyen de trouver quelques patriotes qui prennent sur eux d'établir au Canada nos gens qui là-bas perdent leur foi, leur langue, changent leur nom et vivent comme des payens? Sans doute, ce serait au gouvernement de Québec à prévenir ces malheurs en facilitant la colonisation par ici, et en gardant nos gens malgré eux. Un de ces émigrés me disait: "Mais pourquoi le gouvernement de Québec ne charge-t-il pas $100.00 par tête à tous ceux qui veulent traverser la frontière?"

Les terres du Vermont en général ne sont pas bonnes; il pousse là du petit foin qui montre la stérilité de la terre, les côtes

abondent, le sol est rocheux et très dur pour les instruments aratoires, et cela se vend des prix fous: $10,000.00 pour 200 arpents, $16,000.00 pour 300 arpents. Le nombre officiel des citoyens canadiens qui se sont exilés de juillet 1918 à juillet 1919 s'élève à 44,110 sans compter 62,000 non-naturalisés qui ont pris la même route. Sur ces 44,110 Canadiens, il me semble pas exagéré de dire qu'il y à 20,000 Canadiens-français. Cela n'a pas empêché le ministre des Terres d'affirmer au Congrès de Chicoutimi, en entendant les statistiques de l'émigration, que maintenant il n'y en a pas beaucoup qui émigrent aux Etats-Unis.

Voulez-vous savoir d'où ces familles viennent? Il y en a de Bourget, de Lemieux, de Casselman, Ont., de Sherbrooke, des alentours de Mont-Laurier, du diocèse de St-Hyacinthe, du Lac St-Jean et d'ailleurs. Je puis vous donner les preuves de tout ce que j'affirme, pour avoir visité toutes ces familles dont je vous entretiens.

Et cependant, toutes sortes d'étrangers viennent s'emparer des richesses du Canada que ces pauvres illusionnés n'ont pas su prendre. Dans l'Abitibi, dans le nouvel Ontario, même dans le vieil Ontario des immensités de terres sont à vendre, en bois debout, à moitié faites ou déjà en culture. Les mêmes chances d'avenir existent au Manitoba et dans l'Ouest canadien, d'où un grand nombre d'immigrés d'Europe quittent leurs biens pour retourner dans leurs vieux pays. Dans le Nouvel-Ontario, vous avez des terres toutes faites pour une somme quasi ridicule: $500.00 pour une terre en partie défrichée et prête à labourer; $30,000.00 pour 600 arpents tout en culture et une valeur de $7,000.00 à $8,000.00 de bâtiments, d'animaux et d'instruments agricoles.

Le sol rend 2 à 2½ tonnes de foin à l'acre, et ce foin se vend $30.00, $50.00 et même $60.00 la tonne. Un homme sur 250 arpents de foin en a récolté 300 tonnes qu'il a pu vendre $40.00 la tonne. On offre 4 terres i.e. 800 arpents pour $15.000.00 dont $5,000.00 comptant et le reste par paiements. Et ces terres nouvelles sont nettes de mauvaises herbes, pas montagneuses, sans roches, coupées de rivières et accessibles par de bons chemins, ainsi qu'avec chemin de fer à quatre trains par jour.

Avant de s'exiler ou de laisser éparpiller sa famille, tout bon Canadien-français devrait aller visiter ces régions merveilleuses qui s'étendent de Cobalt à Cochrane, puis vers l'Ouest au delà de Hearst, le siège futur du diocèse de Monseigneur Hallé.

Pour plus amples renseignements, on peut s'adresser au R. P. Marion, Couvent des Dominicains, Ottawa, ou à moi-même, au numéro 172 rue St. Antoine, ou à 35 rue Adam, Montréal.

Les immigrants viennent de partout exploiter les richesses de notre pays; les Américains arrivent par milliers dans l'Ouest et dans l'Est; et nous, qui sommes nés dans cette nature riche, nous la déserterons pour nous exiler aux usines et aux vilaines terres américaines ? Quelle aberration possède donc notre peuple. De grâce, que nos chefs, les prêtres, les hommes instruits, les journaux renseignent donc nos gens sur la manière de conquérir des territoires nouveaux; guidons nos surplus vers les forêts fertiles et faciles à ouvrir, ou encore dans les plaines du Manitoba, si l'on aime mieux cette culture. L'important est qu'on reste chez nous, au Canada! Les Canadiens au Canada, et le Canada aux Canadiens!

J. B. L. BOURASSA, Prêtre,
Missionnaire-Colonisateur.

N.B. Les chiffres de populations mentionnés dans ce volume sont ceux de 1919; à remarquer, que ces populations augmentent de semaine en semaine.

Demandez toujours la marque

"ALLIGATOR"

pour vos sacs de voyage, malles, etc., etc.

LAMONTAGNE LIMITEE

Bloc Balmoral

338, rue Notre-Dame Ouest - - Montréal.

DEMANDEZ LE THE

PRIMUS

NOIR et VERT NATUREL
(en paquets seulement)

Scientifiquement préparé par des experts avec le choix des feuilles de thé Ceylan et des Indes.

En vente partout.

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée

2 à 12 rue DeBresoles, - Montréal.

Maison fondée en 1842.

CULTIVATEURS !

Le placement le plus sûr, — et en même temps le plus patriotique, — c'est la mise en valeur d'une terre nouvelle.

Le placement le plus sûr après celui-là, c'est l'obligation municipale ou l'obligation industrielle portant hypothèque.

Un placement dans des entreprises comme nos grandes fabriques de pâtes et papiers donne un rendement élevé, parfaitement garanti, et contribue à la prospérité du pays.

Tous renseignements financiers sur demande.

BANQUIERS

OTTAWA	QUÉBEC	BOSTON
Imm. Banque Nationale	Rue S.-Jean, 198	60, State St.

BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

Capital autorisé - $10,000,000.
Capital versé et réserve 7,900,000
Total de l'actif - 71,000,000

Conseil d'administration

J. A. Vaillancourt, président; l'hon. F.-L. Béique, vice-président; A. Turcotte; E.-H. Lemay; l'hon. J.-M. Wilson; A. A. Larocque; A.-W. Bonner.

BEAUDRY LEMAN, Gérant général.

Nous allouons l'intérêt au plus haut taux courant sur tout dépôt de $1.00 ou plus, fait à notre département d'Epargne.

ATTENTION ! !

Nous sollicitons et nous sommes en position de remplir toutes les commandes concernant:

Machineries et fournitures pour Beurreries, Fromageries, Laiteries, Moulins à scie.

Poulies, courroies et autres articles de transmission.

Huiles lubrifiantes, Peintures préparées, Etc., Etc.

Pour prix et autres informations s'adresser à:

B. TRUDEL & CIE.

36 PLACE D'YOUVILLE, - MONTREAL.

Boite postale, 484. Téléphone: Main 118.

Ceux qui doivent me lire.

CE sont les cultivateurs qui ont plus de fils qu'ils ne peuvent en établir sur des vieilles terres; ce sont les possesseurs de terres pauvres, sablonneuses ou mal situées, où les enfants s'ennuient, et qu'ils vendront pour s'exiler en ville ou aux Etats-Unis; ce sont les anciens cultivateurs qui regrettent d'être émigrés en ville et qui voudraient retourner à la terre sans être obligés de payer trop cher; ce sont messieurs les Curés qui veulent dire à leurs paroissiens ce qu'ils doivent faire de leurs enfants pour les préserver tous, garçons et filles, des misères physiques et morales des villes; ce sont les jeunes gens de nos collèges et de l'A.C.J.C, qui sont en mesure de fournir aux régions nouvelles ce qui leur manque le plus: des prêtres, des hommes de professions, des organisateurs, des têtes dirigeantes; ce sont les Canadiennes au cœur fort et aux jolis yeux doux, qui auraient comme leurs grand'mères l'héroïsme de suivre nos colons dans la forêt, sur la ferme de l'avenir; ce sont nos évêques, nos députés, nos sociologues, nos chefs de sociétés nationales, tous ceux qui sont chargés du salut de la race, et qui ont à cœur l'accroissement de l'Eglise et la grandeur nationale; tous ceux qui s'alarment de l'esprit révolutionnaire qui guette nos campagnards déracinés, et du coulage de nos surplus annuels de 45,000 naissances, qu'il faudrait canaliser pour fonder trente paroisses nouvelles.

Notre race est agricole

Qu'on me permette de citer ici une forte page du P. Alexandre Dugré, s.j., publiée l'an dernier dans *Le Québec Agricole:*

"La race canadienne-française est et doit rester une race agricole; c'est un fait de la plus haute importance. La campagne est le "laboratoire où s'élaborent les forces du bien" (Montesquieu); c'est la source des familles fortes et nombreuses, l'asile de l'honneur et de la fidélité, le foyer de survivance française et catholique, la vieille garde qui vit et ne se rend pas. Race agricole signifie race supérieure, et ne l'est pas qui veut!

"Issus en grande majorité des provinces les plus fécondes de la France: Anjou, Poitou, Vendée, Perche et Normandie, nous sommes faits pour la terre comme les Bretons pour la mer, les Suisses pour la montagne et les Juifs pour la ville; et toute personne, institution, société ou gouvernement qui déracine ou laisse déraciner notre admirable population rurale assume devant l'histoire, cette conscience de l'humanité, la responsabilité très grave d'avoir rompu avec la tradition, le génie et les aspirations de notre peuple. Or, nous subissons depuis nombre d'années une évolution, presque une révolution; nous, maîtres du sol, et toujours affamés de conquêtes, nous désertons, nous devenons un peuple industriel, un groupement de journaliers, de non-propriétaires, de remuants, pour ne pas dire d'errants, nous sacrifions de cœur gai la meilleure et la plus sûre partie de nous-mêmes, la campagne. Des centaines de mille ruraux sont engloutis aux Etats-Unis, des

dizaines de mille quittent la terre encore chaque année; et si la population rurale ne diminue pas littéralement, en demeurant stationnaire depuis 1871 elle recule réellement, fixée à l'ancre alors que le progrès entraîne les villes d'une façon exagérée, désastreuse, "immorale" pourrais-je dire sans que l'on me démente. Montréal renferme près du tiers de la population de notre province, ce qui est une absurdité sociologique.

"Alors qu'en 1871 nous comptions 4 ruraux contre 1 citadin, en 1917, les cités, villes et villages incorporés détiennent 1,389,158 âmes, et les campagnes restent avec 990,894: il a suffi de quarante-cinq ans pour mettre la population rurale en minorité. Et nous ne parlons pas des centaines de mille devenus citadins aux Etats-Unis!... En vérité, cet arrachement, cet écartèlement de notre peuple campagnard est le phénomène le plus hideux qui soit d'insouciance des chefs, de manque d'orientation, de gaspillage des familles.

"Nous avons au plus haut point l'amour de la terre, cette sublime "vocation paysanne", héréditaire, traditionaliste et mystique, que les Français veulent retrouver, et qui ressemble à un sacerdoce: "Si vous ne faites pas de vos fils des prêtres, tâchez d'en faire des agriculteurs", disait naguère S. E. le cardinal Bégin. Cette vocation, tout fils de cultivateur l'apporte en naissant, puis la développe ou la perd selon l'éducation et l'espoir qu'il a de la réaliser. Que les petits paysans soient donc élevés dans la certitude qu'ils auront chacun leur ferme, et que c'est le seul avenir digne d'eux. Et pour qu'en

Une partie de chasse

effet cet avenir soit alléchant il faut à la faiblesse humaine, outre les arguments ethniques et moraux, le gros argument sonnant, les avantages pécuniaires: d'abord, "que l'agriculture paye", puis "qu'on trouve facilement des terres" pour les quatre ou cinq fils à établir. Ce sera l'œuvre de la "Colonisation."

Par la Colonisation, les centaines de mille terres en bois debout qui manquent d'hommes seront défrichées par les centaines de mille Canadiens qui manquent de terres. Le surplus des vieilles paroisses montera vers ces surplus de sol fertile qui s'appellent le Témiscamingue-Abitibi, la Matapédia et, si l'on veut un autre genre, le Manitoba français. L'étendue de nos terres cultivées devrait se multiplier proportionnellement aux familles de cultivateurs. L'immensité de nos régions colonisables nous permet, nous ordonne de nous dilater, de pousser la conquête, en face des immigrants

étrangers qui s'emparent de l'Ouest et qui finiraient par nous étouffer ici. Il ne s'agit donc pas comme dans les petits pays de diviser entre deux ou trois fils les cent arpents de la terre paternelle, mais de multiplier les fermes, les paroisses et les comtés à même la forêt. Vendons pour cela le domaine de famille, s'il le faut: ce sacrifice immédiat, loin d'être une trahison, assure la perpétuation de la vocation agricole. Qu'un mouvement général s'organise vers ces terres neuves si fertiles, qu'on paye $60, qui donnent pour trois ou quatre mille piastres de bois et qui seront en quelques années des fermes très prospères. Et que les beaux et vaillants fils de cultivateurs — et les filles donc! — cessent de venir à la ville quémander les places de balayeurs ou de charretiers, de commis ou de cordonniers, de chauffeurs d'autos ou de bouilloires. C'est la misère, la triple misère "physique", "économique" et "morale", morale surtout qui les happe.

"Après dix ans passés aux Etats-Unis ou dans nos villes que sont devenus ces déracinés? Après dix ans de travail sain sur des lots de terre neuve, les jeunes colons sont chez eux, tous voisins, avec l'avenir assuré pour leurs enfants, et la terre paternelle s'est multipliée par le nombre des fils. Et cette multiplication des fermes, d'une génération à l'autre, est le procédé normal dans un pays jeune comme le nôtre, avec une race paysanne comme la nôtre: l'agriculture québecquoise se précipite à un fiasco si elle continue à dédaigner la colonisation. Qu'on ne se rabatte pas sur les questions de tarif, sur les gages du temps de guerre qui allèchent les déserteurs, pour rendre encore plus dur le défrichement du sol. Au contraire, ce doit être une raison de plus de venir en aide aux pionniers qui jaillissent malgré tout: les gouvernements devraient accorder une part considérable des fonds de reconstruction à ouvrir des chemins qui donnent accès aux lots; à prolonger les chemins de fer, surtout du Témiscamingue à l'Abitibi; à préparer les régions de toutes manières, puis à lancer une réclame gigantesque, à dire aux campagnards ce qu'ils doivent faire de leurs enfants, à canaliser intelligemment les forces vives de notre race comme de simples compagnies de chemins de fer ont su guider, d'un continent à l'autre, les colons de l'Ouest. Que nos cultivateurs restent cultivateurs, que notre race continue d'être agricole et que dès 1921, le recensement affirme à nouveau la prédominance de la population rurale sur la population urbaine."

Où aller s'établir?

CEUX qui trouvent près de leurs paroisses des lots colonisables, dans la Matapédia, la Beauce ou le Nord font mieux d'y rester, et c'est pour cela que le gouvernement de Québec devrait tailler des réserves de côté et d'autre. Mais pour ceux qui chercheraient au loin des régions immenses, bien boisées ou à moitié faites, hors des atteintes des marchands de bois et riches en glaise, en lacs et en rivières, le Témiscamingue-Abitibi, qui s'étend sur 450 milles de long, dans Québec, et surtout dans l'Ontario, est le champ d'avenir où peuvent se créer des millions de foyers heureux et se fonder des milliers de paroisses françaises.

En montant de Québec ou des Trois-Rivières et de Montréal par le Transcontinental, passé La Tuque et les forêts montagneuses du Saint-Maurice, on arrive à la rivière Bell, où s'ouvrent les plaines colonisables de l'Abitibi, désirées par le grand Mgr Labelle. Une dizaine de villages neufs s'échelonnent jusqu'à Amos, chef-lieu de l'Abitibi québecois, où se trouvent l'agence des Terres, des moulins, des écoles, et près de trois

mille âmes qui rêve d'un futur évêché. La belle rivière Harricana, navigable sur soixante milles de long, se borde de fermes déjà prospères et les défricheurs continuent, là comme en beaucoup d'endroits, à voyager par eau, faute de routes.

En continuant vers l'Ouest, on traverse d'autres jolis villages possédant église, écoles et moulins: Villemontel, Privat, Makamik, La Sarre, La Reine ressemblent à de vieilles paroisses, si ce n'est que les rues y ont 70 ou 100 pieds de large. La colonisation se fait maintenant à l'intérieur des terres, à des milles du chemin de fer, et elle marcherait beaucoup plus vite, si les routes ne tardaient pas tant à rejoindre le colon. Si un bon jour, comme Sir Lomer Gouin l'a promis, on dépense cinq millions dans les régions nouvelles; si un embranchement, réclamé depuis longtemps, relie le Témiscamingue à l'Abitibi, comme c'est

Chemin de Colonisation dans le Nord-Ontario.

Meilleur Service - - - Meilleure Qualité

PATENAUDE, CARIGNAN & COMPAGNIE,

LIMITÉE

IMPORTATEURS EN GROS D'EPICERIES
ET VINS DE TOUTES SORTES

Bureaux et salle d'échantillons:
Nos. 106-108 RUE ST-PAUL EST.
Expéditions:
Nos. 107-109-111 RUE DES COMMISSAIRES.
Fabriques:
Vins français: Nos. 29-31-33-35 RUE ST-JEAN-BAPTISTE.
Pâtes italiennes: Nos. 325-325A RUE CLARKE.
MONTREAL

LA maison Patenaude, Carignan & Compagnie, Limitée, fut fondée en 1870, sous le nom de "Gaucher-Telmosse", et elle acquit alors une réputation qui va toujours grandissante. Son nom fut plus tard changé en celui de "La Cie d'Approvisionnement Alimentaire" et ses progrès s'accrurent encore dans la suite sous la raison sociale "Larue-Cloutier".

En 1912, MM. J. Léon Patenaude et Raoul Carignan devinrent propriétaires de cette importante compagnie canadienne-française et lui donnèrent leurs noms. Cette compagnie est aujourd'hui connue sous le nom de Patenaude, Carignan & Compagnie, Limitée, et elle opère avec un capital autorisé de $2,500,000 dont $1,500,000 souscrits et payés.

Cinquante années de prospérité écoulées depuis la fondation de la maison-mère expliquent sa solidité et lui assurent un progrès constant pour l'avenir.

Nous sommes importateurs d'épiceries, et vins de toutes sortes. Nous fabriquons les célèbres produits" Frontenac" et "Louise". Nous avons une spécialité de vins toniques, vins de messes, (avec certificat), eau de Vichy, huiles d'olives, raisins, confitures, conserves.

Nos Marques sont enregistrées à Ottawa sous les Nos. 83, 85, 93.

—CE QUE SONT—

Les Fermiers-Unis d'Ontario

Une association agricole organisée par les fermiers pour promouvoir la prospérité et le bien-être de l'Ontario et du Dominion. Elle a pour *Devise:*

"Avantages égaux pour tous.
Privilège particulier pour aucun."

Ses principes sont:—

En politique — exemption de partisannerie.

En religion — tolérance et indépendance.

En commerce — coopération.

Elle cherche à promouvoir l'éducation et s'efforce de relever la vie rurale. Elle agit dans la province d'Ontario seulement. Son grand désir est de voir les autres provinces former une organisation semblable et qui leur soit propre, de manière à améliorer les conditions provinciales et coopérer avec les autres associations à l'avancement de tout le Dominion.

BUREAU CHEF :

130, RUE KING EST, - TORONTO, ONT.

AFFAIRES DES CULTIVATEURS

DEPUIS plus d'un demi siècle cette Banque a donné une attention toute particulière aux affaires des cultivateurs.

Nous en avons aidé plusieurs dans les temps durs, et avons contribué à faire atteindre à beaucoup d'autres les plus grands succès.

Venez en tout temps causer de vos affaires avec nous Vous serez toujours les bienvenus.

LA BANQUE DES MARCHANDS DU CANADA

ETABLIE EN 1864

Bureau-chef: 205 rue St-Jacques, - Montréal.

ACHETEZ PAR LA POSTE

Si vous ne trouvez pas dans votre localité ce que vous désirez, — ECRIVEZ-NOUS — nous l'avons.

Satisfaction ou argent remis. Demandez notre circulaire.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

MONTREAL

déjà fait dans l'Ontario, c'est *une centaine de paroisses* qui se fondent sans retard, et qui encadrent notre Québec d'une solide frontière agricole. — Nous n'insisterons pas davantage sur cette région, que l'on peut connaître à loisir dans le joli tract de M. l'abbé I. Caron, "*L'Abitibi*", distribué par le ministère de la Colonisation de Québec. Demandez-le.

Les fleurs sauvages sont excellentes pour les abeilles.

Le Nord-Ontario

L'AUTRE morceau d'Abitibi, la plus grande et probablement la plus belle partie, se trouve dans la province d'Ontario. C'est l'immense et fertile zone de glaise (*clay-belt*) qui s'étend jusqu'au-delà de Grant, que traversent cinq chemins de fer: le Transcontinental, le Témiscamingue & Nord-Ontario, l'Algoma Central, le Canadien-Nord et le Canadien-Pacifique et que des milliers de publications font connaître à la population anglaise, plus ou moins enthousiasmée d'agriculture et de colonisation.

Dans un discours prononcé naguère à Cochrane, le chef-lieu de cette région, *Sir Wilfrid Laurier* se disait tout fier de contempler de ses yeux ces "excellentes terres glaises. Je sais que nous possédons ici une section de 700 milles de long par au moins 60 de large de sol argileux d'une fertilité égale à celle des provinces de l'Ouest ou aux vieilles parties d'Ontario et de Québec. La seule différence avec l'Ouest, c'est que dans le Nouvel-Ontario les colons bénéficient d'une terre boisée, ce qui constitue une grande source de profits, surtout vu que la terre se défriche beaucoup plus facilement que celle qu'ouvrirent nos ancêtres. Vous voyez que je ne suis pas un jeune homme; eh bien! j'espère venir à Cochrane, dans dix ans, visiter une ville qui rivalisera en beauté avec celles du Saint-Laurent et des Grands Lacs. L'homme qui viendra par ici dans quelques années verra un Canada continu *de la vallée du Saint-Laurent à celle de la rivière Rouge, alors que les gens de Québec donneront la main à ceux de Winnipeg* par une suite d'établissements dans un nouvel Ontario et un nouveau Québec. Quand je retournerai dans la vallée du Saint-Laurent, je serai fier de dire que nous avons, dans cette grande vallée de la baie d'Hudson, la plus magnifique partie du pays."

La prophétie se réalisera, car le gouvernement de Toronto ne néglige rien pour peupler cette région fertile: en cinq ans il a dépensé, rien que là, $4,177,483 à ouvrir des routes, alors que dans l'Abitibi québecois, regorgeant de défricheurs, on n'accordait *pas le vingtième* de cette somme. Une fois les lots préparés, il lance une propagande de tracts, de calendriers, de cartes et

de lettres comme on n'en a jamais vu chez nous; il a établi un système de prêts au colon qui a déjà mis à la disposition de 1,306 colons le joli montant de $419,286.00 réparti sur 200,254 acres de terre neuve. Quantité de nos gens venus de Chicoutimi, de l'Islet, de La Tuque et de partout ont déjà fondé dans le Nord-Ontario, 10 à 12 paroisses et une vingtaine de groupements prospères, et du moment qu'ils remplissent bien les conditions de leur contrat, ils ne sont pas molestés sur leurs lots, et ils instruisent leurs enfants comme ils l'entendent. Une préfecture apostolique vient d'être créée à Hearst: que les vieux diocèses de Québec veuillent bien s'imposer des sacrifices pour nous donner cinquante prêtres, et dans cinq ans le nouveau diocèse de Hearst sera une des plus belles conquêtes de l'Eglise, et nous aurons gardé nos gens chez nous, et nous aurons établi une chaîne continue de croix et de paroisses, de Québec à Saint-Boniface.

On fait de l'élevage!

ON a lu le témoignage de Sir W. Laurier; en voici d'autres: "Le sol du Témiscaming est d'une richesse sans égale, écrit un missionnaire; terre grise, noire ou jaune, sans une seule roche sur des étendues répétées de 40 milles en tous sens. D'autres espaces considérables sont des *brûlés* où les arbres sont déracinés et renversés. Chose remarquable, en très peu d'endroits la terre paraît avoir souffert des incendies. L'humus est intact et d'une profondeur de quatre à huit pouces. Cette riche couche de terre noire repose presque toujours sur une terre grise douée elle-même d'une grande fertilité."

—"Ah! la belle et luxuriante Terre Promise, réservée aux colons de l'avenir, s'écriait jadis l'abbé Proulx, et comme on songe en la contemplant avec une amère et douloureuse mélancolie, à toute cette vaillante et vigoureuse jeunesse canadienne, qui déserte les foyers et s'en va consumer sa force dans les fabriques américaines ou dans les villes du Canada."

Dès 1909, l'Exposition Nationale canadienne de Toronto apportait son témoignage non moins favorable, et le *Mail and Empire* jugeait ainsi les produits du Nord-Ontario: "Les grains qui poussent dans cette région sont bien cotés; quelques épis d'orge mesurent plus de cinq pouces; le blé, l'avoine, les pommes de terre, les choux et les autres légumes ont aussi belle apparence que ceux du sud de la province. On peut admirer surtout de magnifiques échantillons d'avoine. Une gerbe prise dans un champ semé en juin mesure six pieds de haut. — Un million d'acres de terre ont été arpentées dans cette partie, le long du T.N.O. jusqu'à Cochrane."

On pourrait multiplier les citations des brochures officielles du gouvernement de Toronto, qui ne se taisent pas d'éloges sur le mérite de ces terres nouvelles. Une chose qui frappe dans les photographies, c'est le voisinage immédiat de la belle récolte fauchée à la lieuse, et de la forêt qu'on bûchera l'hiver suivant. Pas de souches dans les champs; on défriche *à net* tout de suite. Les racines n'entrent pas profondément dans l'argile et les souches, posées à plat sur la terre, s'arrachent dès la première année. Ce n'est pas dur comme dans les forêts de gros bois de certaines parties de Québec. Et cela explique comment les bûcherons se tirent facilement d'affaire.

Même si l'on n'a pas de capital, on gagne sa vie tout en nettoyant la terre: le bois se vend pour la pulpe sept ou huit piastres la corde; ou bien l'on s'engage pour bûcher à trois, quatre ou cinq piastres par jour. Un colon en se faisant aider, peut défricher son lot tout l'hiver, vendre son bois, faire brûler ses abatis et semer un peu dès le premier printemps.

Le climat du Nord fait peur à quelques-uns. Pourtant, il n'est pas dangereux. Comme dans tous les endroits boisés, la terre prend du temps à se réchauffer, le printemps, et elle est sujette aux gelées précoces d'automne. Mais on s'aperçoit déjà qu'au fur et à mesure le défrichement fait disparaître ces inconvénients. Le Nouvel Ontario est moins au nord que Winnipeg et Calgary, notons-le bien; les jours sont fort longs en été, et la végétation s'y fait plus vite que le long du Saint-Laurent. Lisons d'ailleurs ce que dit M. Arthur Lepage, arpenteur, qui a vécu dans la région:

"Je sais que le public entretient l'idée que la région de l'Abitibi est en plein dans le Nord, et partant, que le climat en est dur et froid à l'extrême; c'est là une erreur que je me fais un devoir de rectifier. En effet, cette partie est sous la même latitude que les comtés de Matane, Rimouski et Lac Saint-Jean. Le climat est superbe sous le rapport sanitaire, l'air en étant sec. Il est tempéré, et je suis d'opinion que lorsque les terres seront défrichées il sera plus agréable, plus chaud qu'il ne l'est actuellement, et, je crois, préférable à celui de Matane et de Rimouski, parce qu'il n'y a pas dans l'Abitibi ces vents de nord-est du bas Saint-Laurent."

Ecoles — Ressources — Groupement

MAIS il y a la question des écoles? direz-vous. Et l'article XVII ne menace-t-il pas l'existence du français? —Pas le moins du monde! Les groupes canadiens-français ont leurs commissaires d'écoles reconnus par la décision du Conseil Privé d'Angleterre, comme dans Québec; ils ont leurs percepteurs de taxes, ils engagent leurs institutrices et ne *payent nulle part la double taxe.* Jamais le gouvernement de Toronto ne les a inquiétés: la lutte est assez rude et assez honteuse à Ottawa pour qu'on n'ait pas l'envie de s'y frotter en ces endroits où les orangistes sont inconnus.

On a bien parlé de faire signer au concessionnaire de lot du gouvernement une promesse d'obéir à toutes les lois de la province. Mais nous avons deux réponses à cette mesure, d'ailleurs moins terrible qu'elle n'en a l'air: 1o le colon qui achète un lot déjà *patenté* d'un colon anglais ou autre n'a rien à voir à cette signature; 2o le Canadien-français qui obtient et défriche un lot de la couronne peut être quand même sûr de n'être jamais dépossédé par aucun ministère: on ne tient pas à se faire coller l'épithète de *persécuteur*, de *prussien*, de *boche* et d'*ultra-boche*, et M. Wm. Moore a protesté d'avance contre cette iniquité de Barbares, dans son livre "*The Clash*" qui redresse bien des opinions, dans l'Ontario. Nous avons de grandes espérances dans le gouvernement des fermiers.

Aristide Demers Alfred Demers Edmond Demers

Maison établie en 1860

Fondée par Pierre Demers et continuée par les fils

P. Demers & Fils

615, rue NOTRE-DAME OUEST
(Près Gare Bonaventure)

MONTREAL, QUE.

Matériaux de carrossiers, forgerons et maréchaux-ferrants.

Accessoires d'automobiles.

Nous nous mettons à votre disposition pour tous renseignements se rapportant à notre commerce.

Nous sommes en état d'effectuer promptement l'expédition de toute commande qui nous sera confiée.

Alphonse Racine Limitée

Fabricants et négociants en nouveautés
MONTREAL

FABRIQUANT
"**Strand**" (Chemise de luxe)
"**Héro**" Chemise de marque
"**Racine**" Chemise de travail
"**Life Saver**" Salopettes
"**Samsom**" Pantalons
"**Record**" Chaussettes

CONTROLANT
"**Shepherdess**" Bonneterie
"**Le Cygne**" Corsets
"**Eureka**" Tissus à robes
"**Arco**" Bimbeloterie
"**Protector**" Chandalls
"**Alphora**" Tapis et Rideaux

Bureaux et Entrepots
60-98 rue St-Paul Ouest
Téléphone Main 7060

Fabriques:
470, rue Beaubien, Montréal
St-Hyacinthe, P. Q.
St-Denis, P. Q.

LA "STRATHCONA"

Compagnie d'Assurance-Incendie
(Edifice Versailles)

90, RUE ST-JACQUES - - MONTREAL

Cette compagnie essentiellement canadienne-française a été organisée en 1908, avec une charte provinciale, et opère dans la province de Québec seulement.

Capital autorisé **$500,000**
Capital souscrit **300,000**
Capital payé **120,000**

DEPOT COMPLET AU GOUVERNEMENT

Cette compagnie n'est pas contrôlée par la "Canadian Fire Underwriter's Association" quant à ses taux.

A. A. Mondou, N.P.
Président et Gérant général

J. Marchand
Sec.-Tres.

Tel. Bell Main 2181-2182

DANS toute région nouvelle assez fortunée pour jouir de chemins de fer, les établissements font grappe d'abord le long de ces voies de communication, que l'on devrait bien multiplier davantage dans Québec. Dans l'Ontario, trois et même quatre routes attirent le colon: l'Algoma Central et le Canadien-Nord dont le parcours est encore peu exploité; le Témiscaming & Nord-Ontario qui monte du Pacifique-Canadien au Transcontinental, et le Transcontinental qui relie Québec au Manitoba, en traversant en plein cœur les deux Abitibis, québecois et ontarien.

D'abord, sur le T.N.O., de North Bay à Cobalt, forêts, lacs, rivières et collines n'existent que pour le tourisme, la chasse et l'industrie. La culture trouvera plus loin son affaire. Les capitalistes et les industriels d'Ontario savent employer leurs fonds et leurs études à exploiter les richesses hydrauliques, forestières et minières de leur province. En face de notre insouciance, ils se préparent à venir s'emparer aussi des nôtres, que nous ne voyons pas: déjà la *Riordon Pulp Co.* et sa filiale la *Keepawa-Fiber* ont accaparé le Long Sault et les chûtes des Quinze, et nos

Des colons heureux: l'union fait la force.
Ils vont se construire des cabanes, et les familles viendront les rejoindre, quand les défrichés seront en bonne voie.

propres colons travailleront pour eux en leur abandonnant les gros profits, que nos financiers n'ont pas eu la clairvoyance de s'assurer.

Nous ne dirons qu'un mot des *mines* de Cobalt, de Timmins et de Porcupine. "Les dividendes des mines de Cobalt, depuis leur ouverture en 1903 jusqu'en 1917, se montent au chiffre de $70,242,500, écrit M. Albert Leury. Dans les six premiers mois de 1918, on a extrait pour $4,584,439 d'or. La "Hollinger" de Timmins donna un montant de $5,073,401 avec un dividende net de $3,126,000. La mine de l'Alexo, dans le canton Dundonald, fournit de la pyrrhotite semblable à celle de Sudbury. Les chiffres de la fonderie pour 1915 indiquent un rendement de 34,039 tonnes de nickel valant $17,019,500, et 19,608 tonnes de minerai de cuivre, donnant $3,921,600..."

Les terrains miniers d'Ontario semblent se prolonger dans Québec, et beaucoup d'explorateurs y étudient les couches géologiques, mais encore ici, nous sommes quinze ans derrière Ontario.

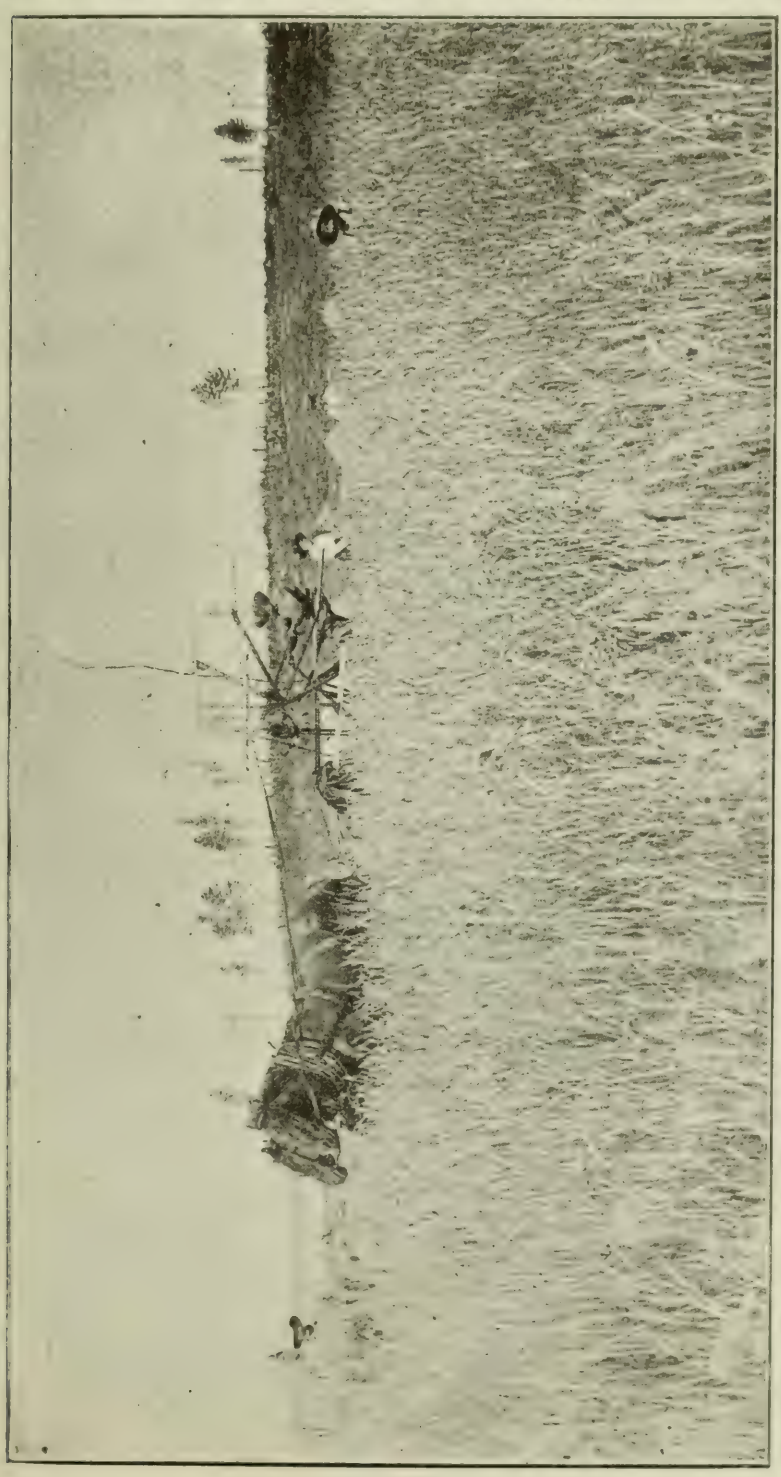
Elevage dans le Nouvel Ontario: des pionniers eux aussi.

EN montant par le T.N.O., la première place importante est COBALT, la ville minière bien connue. Le tramway la relie à NORTH COBALT, à Haileybury, puis à New-Liskeard, jolies villes situées sur le lac Témiscamingue. Population de Cobalt: — 6,000 âmes, dont un bon tiers est canadien-français.

HAILEYBURY, siège épiscopal de S. G. Mgr Latulipe, possède un hôpital de nos Sœurs de la Providence, un pensionnat des Sœurs de l'Assomption, de Nicolet, une Cour de justice, une pulperie, un excellent marché. La population est d'environ 3000 âmes, et à moitié canadienne-française.

NEW-LISKEARD, à cinq milles plus loin, grand centre agricole, devient le point d'attache de nos colons, qui peuvent acheter, comme aussi partout ailleurs, bon nombre de terres partiellement défrichées, à des conditions faciles. C'est un fait remarquable que bien des défricheurs ne gardent pas le lot qu'ils ont nettoyé; ce sont des bûcherons qui aiment la forêt et qui

préfèrent la hache à la charrue. Comme l'écrit le P. Dugré: "La seconde vague de colons se recrutera chez les vrais agriculteurs, ceux qui ont de l'argent, des troupeaux, de l'instruction agricole et peu de goût pour le grand bois; cet assaut refoulera plus avant les bûcherons du type *Samuel Chapdelaine*, qui aiment à *faire de la terre* plutôt que de la culture, et qui ont une vocation de précurseurs. Un cas typique de cette seconde conquête, qui suit la préparation d'artillerie, se produisait à La Reine: un cultivateur non-bucheron, venu de Saint-Maurice, acquérait le lot défriché d'un bûcheron non-cultivateur, au prix de $2,000, et tous les deux étaient aux oiseaux: l'un va recommencer à bûcher



Ferme prospère de M. Rodrigue Bourassa, à Haileybury, Ont.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU C

Occupe 1900 milles dans la Province de Québec, et fournit des excellentes de s'établir et de manufacturer. Marchés nombreu

LA Province a des forêts immenses, et des pouvoirs hyc 6,000,000 C.-V., dont 5,000,000 n'ont pas encore Dans la fabrication de la pulpe et du papier, la Province de Q le premier rang. 43 manufactures en produisent près de 1 tonnes par année, et de la valeur de $50,000,000.

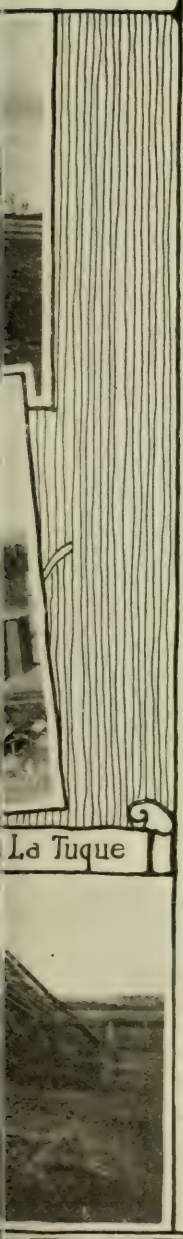
Maison de Colon et Grange, Amos

Moulins à Pul

Rivière Harricana et Moulins, Amos

Ferme à Amos

NADA
sions
sûrs.
liques de
é utilisés.
bec occupe
00,000 de



Chemin de fer National du Canada

"La ligne de chemin de fer qui fait une Nation et qui la tient unie."

COMPREND MAINTENANT

Le "Canadian Northern Railway System"
Le chemin de fer Intercolonial
Le chemin de fer Transcontinental
La Cie de Télégraphe "Great North Western"

14,000 milles de voie ferrée — 56,000 milles de lignes télégraphiques

Passe à travers chaque province du Canada et alimente directement les grands ports de mer suivants :

Halifax — St-Jean
Sydney — Québec
Montréal — Vancouver
Victoria

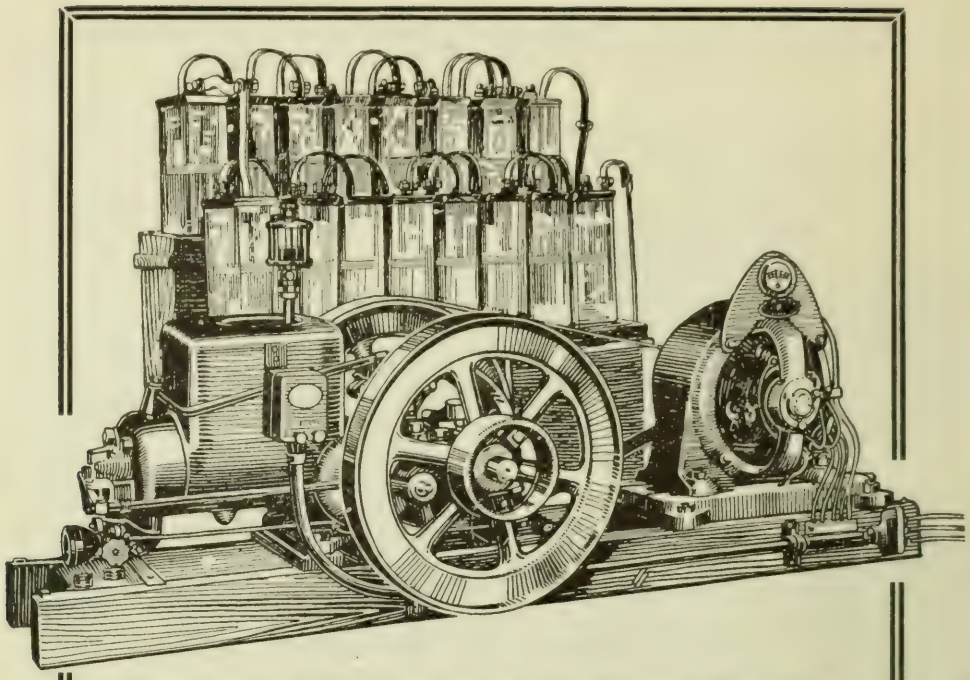
Voyageurs — Fret — Express
Télégraphes — Hôtels

C. A. HAYES, Vice-Président
H. H. MELANSON, Gérant Trafic-Voyageurs
GEO. STEPHEN, Gérant Trafic-Fret
TORONTO, ONT.

VAPEURS OCÉANIQUES

Marine Marchande du Gouvernement Canadien
Limitée
de ST-JEAN et HALIFAX à
LIVERPOOL
LONDRES
BUENOS-AYRES
HAVANE, CUBA
et INDES OCCIDENTALES
Pour plus de renseignements, s'adresser à
D. O. WOOD
Gérant du Trafic
TORONTO

Chemin de fer National du Canada



Système d'Eclairage et de Force Motrice
FAIRBANKS-MORSE

Une meilleure lumière en appuyant tout simplement sur un bouton — et la fin du nettoyage et du remplissage des lampes et des fanaux est un avantage auquel tiennent tous les gens de la campagne.

L'installation "F" pour l'éclairage et l'énergie motrice fait plus qu'éclairer la maison, les bâtiments, la cour, etc. Elle supprime la fatigue de la journée du lavage, car le moteur "Z" fera marcher la machine à laver et fournira du courant pour un fer électrique.

L'engin "Z" fournira aussi l'énergie motrice pour actionner l'écrémeuse, la baratte, pomper l'eau, etc., vous allégeant la fatigue des travaux pénibles.

Installation pour 40 lumières·

$495.00

F.A.B. Toronto.

Faite aussi pour 65, 100 et 200 lumières.

Le système d'éclairage et de force motrice modèle "F" est l'appareil le plus commode et représente la meilleure valeur que vous puissiez trouver actuellement sur le marché.

Demandez notre Catalogue.

The Canadian Fairbanks-Morse
Company, Limited

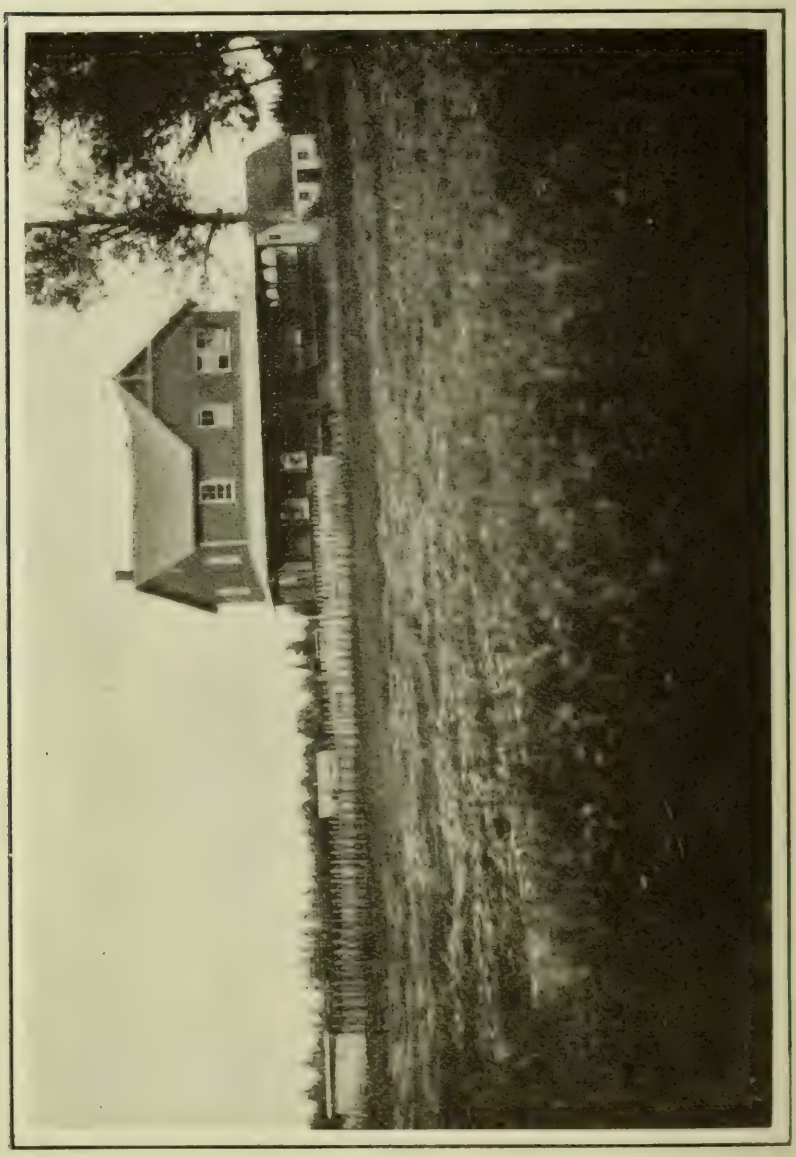
84-98 rue St-Antoine, Montréal
QUEBCC - Succursales - OTTAWA

Bâtiments et terre d'un Canadien-français, à New Liskeard.
Arrivé avec quelques économies, il vaut aujourd'hui $20,000.

un second lot, tandis que l'autre va se bâtir à la moderne, amener son troupeau, préparer une belle semence pour le printemps prochain, sur une terre plus fertile que son ancienne ferme, plus nette, mieux située, près d'une rivière, près des *chars*, de l'église et du village. C'est l'histoire qui va se répéter tous les jours, si une bonne réclame du *Journal d'Agriculture* (de Québec) et de conférences illustrées peut atteindre les vrais cultivateurs de toutes les vieilles paroisses." Depuis deux ans 25 à 30 familles canadiennes-françaises se sont ainsi établies à New-Liskeard.

Une quantité d'excellents lots à moitié défrichés sont à vendre tout le long des chemins de fer, depuis Haileybury jusqu'à Cochrane et Hearst, et tout fermier qui a des économies ou qui vend sa vieille terre 2,000, 3,000 ou 4,000 piastres est sûr de faire fortune et d'établir autour de lui ses 4, 5 ou 6 fils dans le Nouvel-Ontario.

Earlton compte 75 familles canadiennes-françaises, ayant école et prêtre résident. La fertilité du sol exagère: le grain et le foin écrasent parfois sous le poids de leur tige. On pourrait multiplier les témoignages de colons satisfaits, mais passons.



Ecole-Chapelle de Rumore, Ont.

Ferme T. Champagne, Ramore, Ont.

Les bonnes bâtisses remplacent vite les cabanes en bois rond.

LE

TABAC A FUMER

FOREST & STREAM

Est un tabac délicieux d'un goût incomparable et d'une qualité SUPERIEURE

LE

TABAC

STAG

A CHIQUER

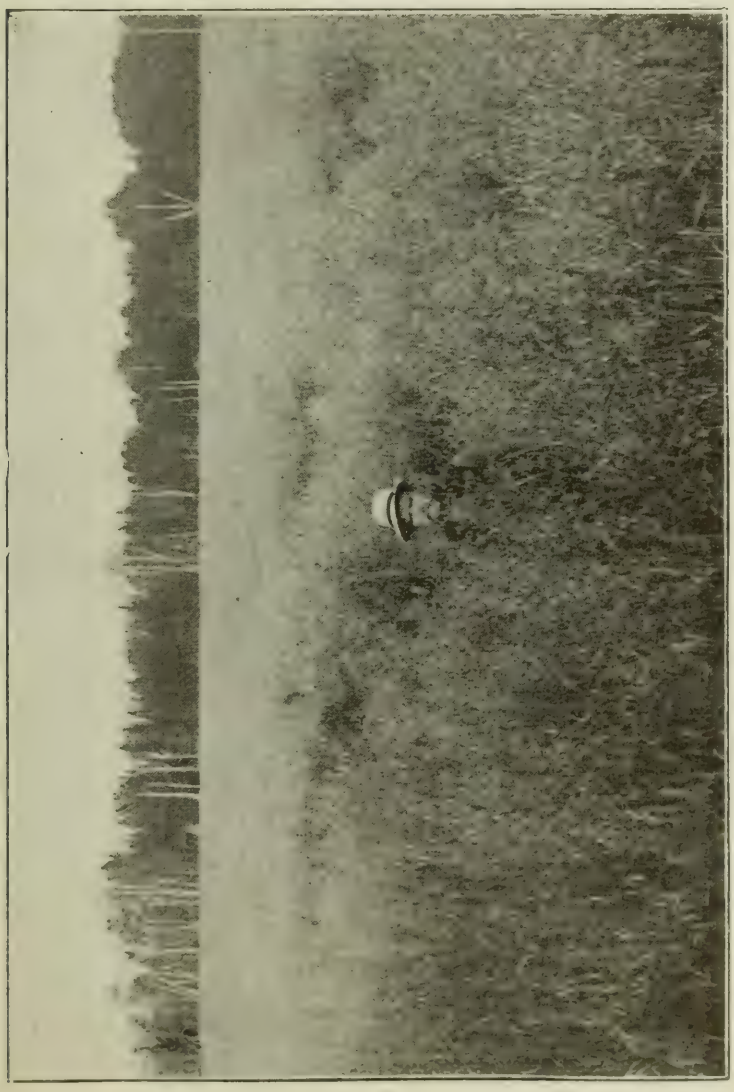
Possède des qualités exceptionnelles, et sa fraîcheur se conserve jusqu'à la dernière parcelle.

Heaslip, Englehart, Charlton, et les autres stations jusqu'à Dane sont toujours sur des terres excellentes; bien des lots restent à prendre: il y a un agent des terres de la Couronne à Englehart, M. Joseph Woolings. Nous traversons ensuite une quinzaine de milles de collines peu avantageuses pour la culture et nous tombons, de l'autre côté de la hauteur des terres, dans une nouvelle zône fertile. Les colons ne choisissent que de l'excellent, les demi-valeurs ne se prendront que plus tard, à moins que l'industrie ne vienne exploiter les chûtes. Comme disent les colons: "Par ici, quand c'est de la terre, c'en est *toute*, et quand c'est de la roche, on passe tout droit." On ne perd pas son temps à *érocher* comme en beaucoup d'endroits pierreux des Cantons de l'Est et d'ailleurs.

L'on compte 45 familles canadiennes-françaises à Charlton.

Ramore et ses environs renferment un des plus avantageux *brûlés* du Nord. A certains endroits un homme nettoie une acre par jour. Il y a là 75 familles, avec une école et un curé, canadien-français toujours.

Matheson, plutôt anglais, est traversé par la rivière Noire, et le *brûlé* facilite la culture. On peut se procurer des lots déjà ouverts, ou d'autres chez l'agent des terres, M. F.-E. Ginn. Une vingtaine de familles canadiennes-françaises constituent un puissant noyau dans la population de cette localité.



Terre d'un canadien-français, à Nushka, Ont.
Remarquez l'absence de souches et la forêt toute proche.

Nushka, qui fut si éprouvé par le feu de 1916, s'est repeuplé merveilleusement. Le joli groupe de 75 familles canadiennes-françaises a maintenant son curé, son église et son école bilingue. Ici, comme à Ramore et à Earlton, on peut toujours s'adresser à M. le curé pour tous renseignements et directions au sujet des lots à prendre. On peut communiquer aussi avec la "Fédération canadienne-française du Nouvel-Ontario" qui s'offre à guider les colons, et dont le secrétaire est M. Alfred Côté, de Nushka.

Monteith possède une ferme expérimentale, où les admirables récoltes sont un encouragement pour les nouveaux venus. Les soldats y apprennent la culture, et l'on peut y acheter des animaux de race.

Porquis sert de jonction aux deux embranchements qui vont, à gauche, aux usines de *Porcupine* et de *Timmins*; à droite, aux grandes pulperies de la jolie ville d'*Iroquois Falls*, sur la rivière Abitibi, où les Canadiens sont assez forts pour avoir école et prêtre résident: ils veulent maintenant des médecins, des dentistes, des avocats de leur race. Il y a là un groupe de villes qui forment un marché avantageux, et la terre est fertile tout autour. Il y a 4,000 âmes en majorité canadiennes-françaises à Timmins; 70 familles à Iroquois Falls.

Connaught, le Hamilton du Nord, a devant lui un avenir superbe. Le lac et la rivière Frederick-House, navigables sur 36 milles, sont d'un agrément de premier ordre. Un pouvoir hydraulique et la découverte de mines au sud, assurent encore la prospérité de ce poste. Dans cette région les Canadiens-français sont au nombre de 100 familles; ils ont déjà fondé une coopérative qui fonctionne à merveille. Le secrétaire est M. Albert Leury.

Cochrane et l'ouest

Enfin, Cochrane, la métropole du Nord, le premier poste entre Ontario et Québec, le château-fort des Canadiens-français, qui y sont près de 4,000, la croisée des chemins de fer qui vont de l'est à l'ouest et du nord au sud. Couvent des Sœurs de l'Assomption, hôpital, avocat et médecin canadiens-français; ville moderne, aux rues larges, éclairées à l'électricité; campagne de plus en plus habitée par nos gens qui ont déjà trois autres paroisses en formation. La terre est argileuse, les céréales et les légumes, tout pousse à merveille. Le climat est sec et salubre, et il s'adoucit à mesure que s'étend la plaine défrichée. L'agent des Terres est M. S.-J. Dempsay. Du côté Est entre Cochrane et Québec (70 milles), la forêt n'est pas ouverte à la colonisation; mais du côté de Winnipeg, plusieurs postes importants se développent avec une incroyable rapidité, grâce aux chemins, aux moulins et aux pulperies, qui permettent au bûcheron de vendre son bois dans les meilleures conditions. Au cours de l'année 1919 deux paroisses ont été fondées. Notre Dame des Oliviers avec 65 familles, possède une école séparée et Frederick-House.

Frederick-House compte déjà 60 familles possédant une école séparée et desservies par un curé résident. La forêt a passé au feu, de sorte que le terre se nettoie vite. Une belle rivière traverse la région, et il y a là une magnifique chance de faire fortune, pour ceux qui auraient mille ou quinze cents piastres. Une manufacture de *beaver-board* y achète tout le bois disponible. C'est là, près de la station, que M. Papineau, de Saint-Janvier, s'est acquis pour $5,000, 250 acres d'où il compte retirer pour $20,000 de bois.

Smooth Rock Falls, à 25 milles plus loin, est déjà une ville, groupée autour d'une immense pulperie et papeterie. Dès la première année, 600 Canadiens-français y accouraient, et Mgr

Terre de M. Bédard à Cochrane, Ont.

Notez la ressemblance avec les plaines de l'ouest, et la rapidité du défrichement. Avec quelques centaines de piastres on peut acheter des lots à moitié préparés.

Latulipe érigeait une paroisse, avec prêtre résident, école, etc. On y demande, de même que presque partout, des médecins de notre langue, qui seraient assurés d'une clientèle nombreuse et payante, dès le début.

DRIFTWOOD, JACKSONBORO, STRICKLAND, FAUQUIER, MOONBEAM sont toutes des places au sol fertile et à l'avenir brillant, grâce au chemin de fer et aux élégantes rivières qui agrémentent et facilitent la vie aux nouveaux arrivés.

Le poisson abonde dans les nombreux lacs et rivières.

Moonbeam et Fauquier sont des postes déjà forts, complètement français, et d'une fertilité surpassée nulle part. Une soixantaine de bonnes familles, venues de Chicoutimi et de l'Islet pour la plupart, forment la paroisse de Fauquier, bien organisée avec un curé résident et une école "*comme celles de Chicoutimi*", disait un brave colon. "J'ai donné un coin de mon lot pour la maison d'école; un voisin en a donné pour l'église: ainsi on est sûr d'être au milieu de la paroisse! . . . On y fait de la classe tout l'été, et on prend les vacances l'hiver, pour que *la maîtresse ait moins froid*, les enfants moins de difficulté à voyager, et pour qu'ils puissent aider au charroyage du bois, l'hiver. Monbean possède une Caisse Populaire Desjardins

Moonbeam compte 90 familles, avec école séparée et les prêtres résidents sont des oblats. Il faudrait quinze ou vingt prêtres de plus, rien que dans le Nord-Ontario, sans compter l'Abitibi québecois, qui réclame pour le moins autant.

A quinze milles à l'ouest de Moonbeam, est KAPUSKASING, ancien camp de concentration, où le gouvernement d'Ontario a préparé et prépare encore de belles terres pour les soldats licenciés, à quelque nationalité ou religion qu'ils appartiennent. Grâce au prêt de $2,500 que leur accorde le gouvernement d'Ottawa, nos conscrits pourraient se tailler là un beau domaine où ils attireraient ensuite leurs familles. A cet endroit on a commencé la construction d'un immense moulin à papier.

ENFIN, après avoir traversé encore des endroits de grand avenir, comme HARTY, LOWTHER, MACBEY, MATTICE, etc., qui s'ouvrent à peine, on arrive à une autre croisée de chemins de fer, futur centre commercial et religieux, HEARST, siège de la nouvelle préfecture apostolique, dont le titulaire, Monseigneur Hallé, se propose de travailler de tout son cœur à donner ce royaume à l'Eglise catholique, par le moyen de la colonisation.

Qu'il organise un bureau de *réception* et un système de *recrutement*, et les défricheurs ne lui feront pas défaut; au lieu d'aller se déssécher aux usines, nos belles familles monteront là multiplier leurs vigoureuses racines dans cette Terre Promise

de la *clay-belt*, où la croix se dresse déjà vers le ciel. A Hearst et alentour, résident une centaine de familles catholiques. On a même commencé à peupler l'embranchement de l'*Algoma Central* qui vient y aboutir. C'est sur ces lots, qui n'appartiennent pas à la Couronne mais aux actionnaires de l'*Algoma Central*, que vont s'établir, en les payant un peu plus cher, ceux qui redoutent les démêlés avec le gouvernement. Le sol est aussi fertile, et l'avenir assuré: l'*Algoma Central* traverse le *Canadien National* à Oba et le *Pacifique Canadien* à Franz, d'où il descend jusqu'au Sault Ste-Marie, ce qui permet un trafic direct et facile entre Hearst et les moulins du Michigan et du Wisconsin.

Hearst possède une coopérative, ainsi qu'une caisse populaire Desjarpins.

A l'ouest de Hearst, les terres glaises se continuent encore 150 milles, vers le lac Nepigon, puis les rochers et les lacs font le charme des touristes jusqu'au Manitoba, où la fertilité recommence.

A Hearst—Chez Mgr Hallé.

Conclusion

PENDANT ce voyage que nous venons de faire de Haileybury à Cochrane, puis à Hearst, nous avons traversé plus de 300 milles de belles terres, libres de roches, coupées de rivières, garnies de riches forêts, et mille fois plus avantageuses que les vieilles fermes de sable, nichées dans l'ennui d'un bout de concession, loin des chars, loin de l'eau, loin de l'église, d'où l'on est toujours tenté de déserter pour *s'en aller aux Etats*. Il y a ici 20,000,000 d'acres à prendre, presque pour rien, et le seul bois du défrichement récompense déjà les efforts; et pourtant on reste alors avec une belle ferme, qu'on a choisie à son gré et qui donne des récoltes dix fois meilleures que l'ancienne. On pourrait donner des centaines de témoignages de colons venus de partout, qui ne peuvent s'empêcher d'inviter leurs compatriotes à imiter leur exemple.

Qu'on ne s'inquiète pas au sujet des écoles, il n'y a aucune crainte pour la langue française, surtout si l'on continue à arriver en groupes compacts. Le gouvernement a des terres à vendre et des chemins de fer à faire payer: il lui faut donc des colons! Et comme la race anglaise est encore plus rongée que nous par la désertion des campagnes; comme elle n'a pas beaucoup de familles nombreuses à établir, et comme elle n'est pas aussi colonisatrice que la nôtre, c'est sur nos gens que l'on compte, en définitive, pour rendre profitables ces immensités qui ne rapportent encore rien. Les Anglais sont trop pratiques pour nous persécuter là; ce serait tuer la poule aux œufs d'or, et ils

ne la tueront pas. Que des médecins, des avocats et des organisateurs de notre race aillent là-bas diriger nos forces, et l'avenir est sauvé.

Dans *Le Droit*, le R. P. Marion, O. P. (adresse: Couvent des Dominicains, Ottawa), s'offre à renseigner quiconque veut s'établir dans le Nord, et il invite spécialement les hommes de *chantiers* à employer leur salaire de l'hiver à s'acheter un ou plusieurs lots entre Cobalt et Hearst, quitte à faire chantier encore plus tard, si l'argent manque, ce qui est peu probable, étant donné la vente du bois.

Il est de la plus haute importance de bien établir les surplus de notre race, qu'on a hélas! trop laissé perdre depuis un siècle. Nous serions cinq millions de Canadiens-français, si les chefs politiques et religieux avaient toujours pris soin de guider les familles vers les héritages à prendre. La politique a tout gâté; on n'ouvrait pas assez de routes, ni de chemins de fer; les lots étaient et sont souvent encore trop prisonniers des grandes compagnies. Grâce à Dieu, le Gouvernement de Québec est enfin décidé à lancer une vigoureuse campagne: les 5 millions qu'on vote répareront les arrérages de chemins, de ponts, etc. Il en faudrait encore beaucoup de millions, pour des embranchements de chemins de fer, entre l'Abitibi et Ville-Marie, et de là, au Nominingue et à Montréal, si l'on veut que la Métropole obtienne sa part du commerce énorme qui se fera là-bas. Cet argent versé par le gouvernement donnera d'abord un bon gagne-pain aux sans-travail, puis des terres à prendre aux cultivateurs pauvres ou chargés d'enfants. Ainsi les villes ne regorgeront plus de déclassés, de miséreux qui deviendront peut-être des voleurs et des bandits; la propagande révolutionnaire ne trouvera plus de terrain préparé, quand tout le monde sera à même de bien s'établir et de faire fortune.

Un des grands points du bolchévisme russe, c'est le partage des terres, données à tous. *Tout le monde propriétaire*! crie le socialisme. Rien de plus facile, au Canada! Le dernier pauvre, du moment qu'il a du cœur et des bras, peut aspirer à l'aisance et au bonheur. Comment se fait-il que nous ne facilitions pas plus à tous cette acquisition du sol, qui donne les races fortes, au lieu que l'industrie les émiette et les révolte souvent? Nous dévrions organiser si bien la transplantation et l'avenir de nos familles, que les semeurs d'ivraie n'y trouvent pas leur jeu. C'est l'*estomac* qui fait les révolutions: on peut tout craindre d'un peuple affamé. Grâce à nos sociétés de bienfaisance, la misère existe rarement chez nos chômeurs, mais ne pourrait-on pas étendre l'action de la charité? "La bienfaisance ne se limite pas à l'aumône de main à main, dit le P. Dugré; elle est plus large, plus clairvoyante, meilleure organisatrice; elle aime mieux prévenir que guérir, donner au travailleur des outils plutôt qu'une obole, une terre plutôt que des outils: le consommateur devient ainsi producteur, et c'est toute la communauté qui en profite. "L'intelligence de la science sociale, écrit Le Play, procède du cœur encore plus que de l'esprit." Et son disciple Demolins ajoute: "Le problème *social* ne consiste pas à assister les individus, pas plus que le problème *vital* ne consiste à se soutenir à force de drogues. Ce n'est pas un moyen naturel et normal de vivre. Il faut arriver à se passer de ces procédés artificiels; il faut mettre les individus en état de se *soutenir* par eux-mêmes, de *s'élever* par eux-mêmes... Toute assistance qui n'a pas pour objectif de se rendre inutile peut devenir un fléau..."

Prévenons-donc la misère en montrant aux chefs de famille où trouver des héritages pour tous leurs enfants; guérissons-la s'il y a lieu en aidant des sans-travail courageux à traverser les débuts difficiles de la vie de colon. Empêchons surtout que la misère morale de nos villes et l'anglicisation américaine ne dévorent les meilleurs enfants de la race, ces robustes garçons et

filles de la glèbe, qui vont *chercher des places* et qui trouvent toutes sortes de périls. Gardons nos gens à la Terre, et mettons la Terre à portée de tous: c'est le meilleur moyen de servir Dieu et le pays, et c'est une tâche qu'on est heureux de voir entreprendre à l'A.C.J.C. Si ces jeunes pouvaient envoyer quelqu'un des leurs sur tous les points avancés, pour servir de chefs de file, de porte-parole et d'organisateurs, la partie serait vite gagnée.

VOILA, chers lecteurs, ce que j'ai à vous offrir. Je suis convaincu qu'on ne peut se former une opinion du pays sans le voir. — Tachons de recueillir ces richesses nationales, où nous sommes chez nous, puisque nos anciens explorateurs y ont déjà fait acte de possession en plantant la croix et le drapeau de la France, ainsi que le reconnaît M. Moore, dans son livre *The Clash*. Ma seule ambition est d'étendre le règne de l'Eglise et de fortifier notre Patrie. Beaucoup de nos gens demandent à nos éducateurs d'enseigner des *choses pratiques*, afin que notre peuple acquière la richesse qui lui manque: montrons donc aux enfants ces trésors qui les appellent et que d'autres prendront demain si nous ne les devançons pas.

Je confie, comme je l'ai toujours fait, cette œuvre au Sacré-Cœur, lui demandant de la bénir et de la faire fructifier.

J.-B.-L. BOURASSA, Prêtre,
Missionnaire-colonisateur pour le Témiscaming québécois et ontarien.

172, rue Saint-Antoine, Montréal.
Tél. Main 1265.

ou

35, rue Adam
Tél. Lassalle 45

Deux témoignages entre mille

Ramore, Ont., 6 mai 1918.

Très cher monsieur Bourassa,

Je veux vous écrire quelques mots pour vous remercier de nous avoir enseigné une si belle place où je puis établir tous mes enfants très avantageusement. Je suis ici depuis trois ans ce printemps, et j'ai acheté une terre à moitié brûlée et à moitié en bois vert. J'ai le bonheur de vous dire que presque toute ma terre est ensemencée. Pendant ces trois ans, je me suis bâti une bonne maison, une grange et une écurie, de plus j'ai établi deux garçons et je compte qu'avant deux ans mes deux autres seront établis. Chose étonnante, ma femme, qui était toujours malade à Montréal, se trouve très bien dans ce pays-ci, et elle fait tous les ouvrages de la maison sans avoir une heure de maladie. J'ai récolté du foin en très grande abondance, j'ai eu des épis de mil qui mesuraient huit pouces et demi. La première année, j'ai semé des graines de navets à la volée, j'en ai eu assez pour en fournir à presque tout le monde. Un de mes garçons âgé de seize ans, qui a un peu d'instruction, a gagné l'hiver dernier quatre-vingts piastres par mois, logé et nourri. Enfin, étant des premiers colons arrivé à Ramore, je me permettrai de vous dire que pendant trois années, quarante à cinquante familles ont nettoyé, labouré, semé 3000 âcres de terre. Aujourd'hui, nous sommes au delà de 60 familles. Il y a encore beaucoup de beaux lots pour plusieurs familles.

J'ai payé pour ma terre, en 1915, $700 et aujourd'hui si on m'offrait $12,000, je ne sais pas si je la vendrais, car je suis content, je me trouve bien et je suis heureux, spécialement depuis que nous avons une école et un bon curé canadien-français. La station du chemin de fer est bâtie sur ma terre et nous avons quatre trains réguliers de passagers chaque jour.

J'espère que ces détails là vous feront plaisir et vous encourageront à emmener beaucoup de colons, qui seront heureux comme nous tous, car je n'en connais aucun qui ne soit content de son sort.

Croyez-moi votre tout sincère serviteur,

TELESPHORE CHAMPAGNE.

Ramore, Ont., 6 juin 1918.

Bien cher monsieur Bourassa,

Comment vous dirais-je le bonheur que je ressens d'être placé ici, sur ces belles terres du Nouvel-Ontario si profitables à tous les points de vue, soit pour la culture, soit pour l'ouvrage si abondant et les gages si élevés. Je suis arrivé ici depuis près de trois ans avec une famille de dix enfants. Je n'ose pas vous dire combien peu d'argent j'avais, mais j'avais avec moi deux vaillants garçons. Je suis parvenu, par notre notre travail et nos économies, à acheter une terre en partie brûlée, laquelle terre est entièrement nettoyée, labourée et semée depuis une année. J'ai aussi quatorze bêtes à cornes. J'ai été favorisé d'une très belle récolte en avoine, blé, foin, pommes de terre, etc., etc.

Enfin, l'hiver dernier j'ai travaillé avec mes deux garçons dans les chantiers, et me croiriez-vous si je vous disais que nous avons gagné chacun $110.00 par mois, logé et nourri, durant cinq mois.

Je n'ai pas besoin de vous dire que nous sommes très contents, et je bénis le jour qui m'a amené dans ce si beau pays. Avec l'argent de cet hiver je me suis bâti une grange de 100 pieds de long, et j'ai pu établir mes deux vaillants gars.

Ce court récit donnera une idée de notre progrès et de notre bonheur, que nous vous devons à tous les points de vue.

Vous parlerais-je des chemins de roulage et des ponts que le gouvernement a bâtis partout? En 1918, il a dépensé $650,000, et nous ne doutons pas qu'il ne dépense $1,000,000 cette année. Les colons travaillent dans ces chemins à raison de $4.50 par jour. Quelle aubaine pour ceux qui ont besoin d'argent!

Signé: J. Drouin.

Autres Renseignements

Un Billet de Colon à prix réduit, pour les personnes et le bagage, s'obtient à la gare sur présentation d'un certificat de son curé, ou du juge de paix, ou du Missionnaire colonisateur. De Québec ou de Montréal à Cochrane et Hearst, aller et retour, le billet, bon pour un mois, coûte une vingtaine de piastres.

Tout Homme de 18 Ans et plus peut acheter une terre de 160 acres pour $80, en quatre versements.

Le Bois de Pulpe se vend $7.50 la corde de 4 pieds de long, non écorcé, et jusqu'à $14 écorcé.

Le Salaire des Journaliers est de $5. à $6. ou, avec une paire de chevaux, de $8 à $10 par jour.

Le Colon doit défricher au moins 3 acres par année, bâtir une maison habitable, d'au moins 16 x 20 pieds, y résider 3 ans, au moins 6 mois par année. Il reçoit alors ses titres de propriété après avoir défriché 16 acres.

Les Canadiens des Etats-Unis, qui n'aimeraient plus la culture, peuvent revenir demeurer dans nos villages et villes qui naissent et grandissent de tous côtés, et qui ont besoin de main d'œuvre. L'on devrait faire effort pour rapatrier ces compatriotes, dont les enfants sont bien exposés à oublier notre langue et même notre foi, et qui seraient une force pour nous, ici, tandis qu'ils ne comptent pas beaucoup là-bas, souvent.

Beaucoup de Français et de Belges des régions dévastées songent à venir en Amérique. Ils ne sauraient mieux faire que de venir chercher fortune dans nos terres ou nos villes nouvelles où tous les gens de cœur sont assurés du succès et de l'avenir. On peut compter sur la sympathie, l'esprit d'ordre et les bonnes faveurs du gouvernement des Fermiers-Unis.

MONTREAL RAW FUR CO.

Commerçants et acheteurs de

FOURRURES BRUTES

213 RUE ST-PAUL OUEST - - MONTREAL

Ecrivez-nous quand vous avez des peaux à vendre pour avoir les plus hauts prix du marché. Nous vous garantissons satisfaction.

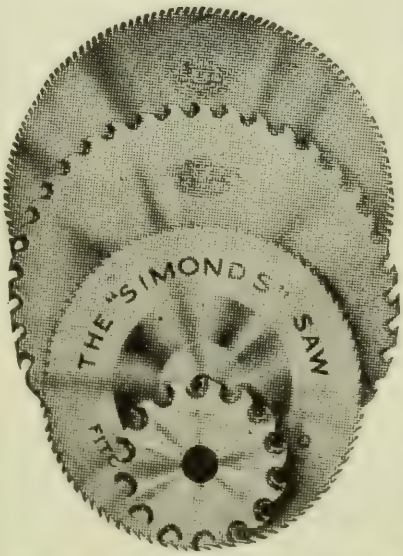
Tannerie
1704, rue Iberville

Bureaux et Manufacture
45 à 49 Square Victoria

DAOUST, LALONDE & CIE, LIMITÉE

Manufacturiers de Chaussures
Tanneurs et Corroyeurs

MONTREAL



SIMONDS

QUAND vous avez besoin de nouvelles scies économiques, des scies faites d'un acier qui garde sont tranchant, des scies avec lesquelles on peut faire tout le travail désiré, que ce soit des scies à ruban, des scies à dents insérées, des scies à dents solides, des scies pour les moulins à planer, ou des scies à onglets pour les ouvrages exigeant la plus grande précision, adressez-vous à une fabrique Simonds.

Catalogue envoyé sur demande, Il est répondu à toute demande de renseignements.

SIMONDS CANADA SAW CO., LIMITED

RUE ST-REMI & AVENUE ACORN, MONTREAL.

James Robinson Company Ltd.

MARCHANDS DE

Chaussures et Claques

EN GROS

184, Rue McGill - - - Montreal

Nous sommes acheteurs de peaux vertes de toutes sortes ainsi que pelleterie. Nous payons toujours les plus hauts prix du marché. Nous sommes une société de canadiens-francais et pouvons vous assurer que vous serez traité honêtement. Sur votre demande vous recevrez liste de prix, cartes d'expéditions, livrets, etc.

NATIONAL HIDE CO. Ltd.

225, rue Wellington
MONTREAL

Nous achetons et vendons tous les jours de l'année les produits suivants:

Oeufs, beurre, fromage, volailles, fèves, pois, miel, porc, etc.

GUNN LANGLOIS & CIE

LIMITÉE

105 EST, RUE ST-PAUL, - MONTREAL

Mémorandum des demandes faites et des prêts mis en circulation jusqu'au 31 octobre 1918.

APR 6 1946

DEMANDES

Nombre de demandes faites	1,840
Montant demandé	$711,755.00
Moyenne par demande	$380.51

PRETS

Nombre de prêts émis	1,306
Montant accordé	$419,286.00
Moyenne par prêt	$312.10
Arpentage total couvert par des garanties	200,254
Arpentage total de terrain amélioré	27,585

NOTE.—Les chiffres, excepté ceux qui représentent la moyenne, renferment les demandes faites et le prêt de $12,000,00 à la Sudbury Co-operative Creamery Co., Ltd.

REMISES

Intérêts accumulés dus	$25,282.38
Intérêts accumulés perçus	22,683.23
Paiements dus sur le capital	29,315.48
Paiements perçus sur le capital	29,020.63
Montant total des prêts et intérêts accumulés à percevoir	$392,864.52

Votre bien dévoué,

F. DANE,
Commissaire des prêts des Colons.

Les colons qui désirent s'assurer un prêt doivent s'adresser à l'Agent des Terres de la Couronne du district où ils sont établis. On leur fournira des blancs de demande qu'ils pourront remplir en donnant les détails relatifs à la situation du lot, le montant du prêt requis, le nombre d'années pendant lesquelles ils désirent jouir de ce prêt, et les conditions de remboursement, l'intérêt étant payable annuellement.

Nous fabriquons un assortiment complet:

Carrosses pour bébés,
Vélocipèdes et traîneaux,
Voiturettes et automobiles pour enfants,
Meubles de jonc et accessoires pour bain de tout genre.

Tous ces produits de notre usine jouissent d'une réputation universelle d'élégance et de durabilité, fruit d'un labeur consciencieux et d'un désir constant de satisfaire notre clientèle.

Vous trouverez sur chacun de nos articles notre nom qui en garantit la qualité supérieure et la façon irréprochable.

The Gendron Mfg. Co.

LIMITED

TORONTO, Canada.

DEMANDEZ LA VRAIE.. SLATER

(Marque de l'ardoise)

Notre 6ème catalogue annuel vient de paraitre.

Il contient une description aussi fidèle que possible des quarante cinq lignes que nous avons en tout temps.

POUR LIVRAISON IMMEDIATE

Nous l'adressons d'abord à tous nos clients réguliers et à plusieurs marchands qui nous ont fait l'honneur d'acheter quand ils ont un besoin pressant d'une belle et bonne paire de chaussures.

Nous invitons donc ceux qui désireraient vendre la **Vraie Slater** et qui n'auraient pas reçu notre catalogue à nous donner leur nom et adresse, et nous le leur enverrons par retour du courrier.

Que ce soit pour une grosse commande ou une seule paire, vous recevrez la même attention et le même service.

THE SLATER SHOE CO.
LIMITED

Fondée en 1869. MONTREAL

L. E. GAUTHIER, Président.

IMP. "LA PATRIE", MONTRÉAL

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

F
5545
T56B68
1920
c.1
ROBA